



Éditorial

Chers méditants et amis de la CMMC

J'aimerais partager avec vous le fruit de ces derniers mois de réorganisation au sein de notre communauté. Un bref rappel historique : la communauté est née en France en 2002, l'association Méditation chrétienne de France a été créée par les pionniers de l'époque, Dominique Lablanche, Leila Tilouine et Jean-Claude Potié pour la développer.

Avec les années, la communauté a grandi (voir l'édito du 3^e trimestre 2014) : les groupes se multiplient, des événements s'organisent, aux plans national et local, l'école de la méditation voit le jour. Des publications, enfin, accompagnent cette croissance : ainsi la lecture hebdomadaire, les enseignements et les livres. *Meditatio*, le bulletin trimestriel, enfin, prend son autonomie pour refléter un peu plus la vie de la communauté en France.

Au vu de cette croissance, le besoin de se structurer nous est apparu primordial. Le comité de pilotage, qui entoure le ou la coordinateur/trice national(e), constitué autour des pionniers, s'est enrichi au fil des rencontres et des envies de servir ensemble. Aujourd'hui, ce comité de pilotage se compose de six personnes : Pascale Callec, Catherine Charrière, Éric Clotuche, Martine Perrin, David Thiébaud et moi-même. Les trois pionniers ont décidé de quitter le comité de pilotage, tout en restant actifs dans la communauté.

En chantier depuis plusieurs mois, de nouveaux statuts viennent de voir le jour. Notre objectif était triple :

- faire en sorte que la vie associative reflète le fonctionnement de la communauté ;
- donner à celles et ceux qui animent les activités de la communauté

la possibilité de choisir les personnes qui vont piloter le développement de l'association ;

- consolider et dynamiser la structuration de la communauté en intégrant de nouvelles personnes dans le comité de pilotage.

Quant à l'objet de l'association, il reste bien sûr le même : accompagner et développer la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne en France, dont le but est de « transmettre et soutenir la pratique de la méditation selon l'enseignement de John Main, dans la fidélité à la tradition chrétienne, afin de servir l'unité de tous. ».

Nous avons également rédigé une charte pour préciser l'état d'esprit qui guide nos activités, clarifier les rôles

communauté en lien avec le comité de pilotage (animateurs de groupe, bénévoles de manière récurrente, coordinateur de l'école de la méditation, coordinateurs régionaux...). Notre rencontre annuelle prévue fin novembre 2015 deviendra notre assemblée générale. Y seront organisées des élections pour désigner le nouveau comité de pilotage parmi les membres actifs. Ce nouveau comité de pilotage, actif à compter du 1^{er} janvier 2016, choisira deux ou trois personnes en son sein qui constitueront le conseil (responsables de l'association aux yeux de la loi), lequel devra être validé par Laurence Freeman. Le comité de pilotage et le conseil seront élus pour un mandat de deux ans renouvelables une fois.



de chacun, et définir les modalités de collaboration entre les différents membres de l'association. Cette charte et ces statuts ont été rédigés en cohérence avec la constitution de la communauté internationale. Vous pourrez accéder à ces deux documents sur notre site.

Dorénavant, seront membres actifs de l'association les personnes qui animent les différentes activités de la

J'espère du fond du cœur que cette nouvelle étape de notre organisation nous permettra d'être encore plus disponibles pour être au service des méditants et de tous ceux qui croisent et le chemin de notre communauté. ■

Sandrine Hassler-Vinay

Coordinatrice nationale de la CMMC France
sandrine@wccm.fr

La lettre de Laurence Freeman, osb

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Au cours de notre pèlerinage en Terre Sainte, il y a quelques années, nous sommes restés un bon moment au jardin de Getsémani et y avons médité. Je me souviens avoir observé un olivier qui, nous a-t-on dit, avait 2500 ans. Lorsque Jésus était là en prière pendant sa dernière nuit, tandis que ses trois disciples les plus intimes dormaient, cet arbre devait déjà lui sembler vieux et nouveau, même s'il scintillait de ce beau vert olive argenté. Je voulais le voir comme il l'a vu. Il faut nous exercer, avec notre imagination, au-delà de notre regard habituel et égocentrique sur le monde, à voir les choses comme les autres les voient. Mais on doit le faire sans effort – alors seulement pouvons-nous voir les choses telles qu'elles sont vraiment.

Lorsque j'ai rouvert les yeux après la méditation, et parcouru du regard ce lieu calme et sacré qui avait l'intensité de présence que j'ai ressentie à Lourdes, Bodhgaya et Auschwitz, j'ai vu devant moi des tapis de fleurs rouges sur le sol. J'ai réalisé que c'étaient les mêmes fleurs – les « lys des champs » – qui couvraient les pentes de la montagne visitée en Galilée, là où Jésus avait prononcé son grand discours. Ce sont en fait des anémones de Palestine, des coquelicots écarlates qui, après la pluie, fleurissent une journée et dont la beauté est supérieure, disait Jésus, à la gloire de Salomon. Après leur bref éclat, quand elles se fanent, elles sont brûlées pour chauffer les fours d'argile.

Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, « ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? » (Mt 6, 30)

Je m'efforçais d'imaginer ce que Jésus avait pu ressentir en regardant ces fleurs au clair de lune, et je me souvenais qu'elles recouvraient les pentes de la colline, le grand jour de son discours en Galilée. Dans la nuit précédant son exécution, quel abîme d'échec et de rejet le séparait de ce moment où l'on aurait pu croire que les gens l'avaient compris ?

Mais qui sait ce qu'il pensait ? Notre esprit aspire à trouver concrètement quelles étaient ses intuitions et ses idées, mais bute en permanence contre le mur de ses propres limites. Lorsque nous nous heurtons à ce que nous ne pouvons pas connaître, nous devons apprendre l'art de l'inconnaissance, trouver le réel au-delà des pensées et de l'imagination. Sans cela, nous dérivons dans les fantasmes, le mauvais usage de l'imagination. Mon esprit opérait ces liens précis entre Jérusalem et la Galilée, avec très peu d'évidences.

En proie à une crise, nous ne pouvons faire cela sans un haut-le-cœur intérieur et un renversement traumatisant. Quand il revint vers ses amis chercher du réconfort, il les trouva endormis ; et il vit avec une tristesse amère combien les hommes sont toujours en conflit entre la chair et l'esprit, entre notre soif douloureuse de vérité et d'amour et notre terreur de trouver ce que nous cherchons.

Il leur conseilla de « veiller et prier »,



Mais nous savons par les évangiles que dans ce jardin Jésus a été plongé dans un abîme de non-sens, quand il fut confronté à l'imminence de sa mortalité. « Mon âme est triste à en mourir. » (Mt 26,38)

Le sens est l'expérience et la conscience d'un lien. Mais il y a dans nos vies des passages où nous sommes plongés, malgré nous, à des niveaux plus profonds d'expérience et de connaissance, alors même que nous ne voyons pas de lien – obligés de boire le calice du vinaigre de l'absurde – avant qu'apparaisse un nouveau monde de relations.

Il tomba le visage contre le sol et abandonna sa volonté à celle du Père.

ce que nous avons particulièrement essayé de faire pendant le Carême. Quelqu'un que je connais l'a fait en essayant d'être gentil avec son équipe de travail (sachant que je ne pouvais pas en faire autant, j'ai seulement renoncé aux desserts). Mais comme saint Benoît nous le rappelle, la vie du moine est un carême perpétuel, aussi devons-nous continuer à essayer de rester en éveil et d'entrer dans ce niveau de prière où il n'y a plus un « moi » – mon vieux « moi » – mais où la chair est absorbée dans l'esprit.

Après une troisième tentative d'entrer en contact avec ses disciples, Jésus se retira dans une solitude encore plus profonde et pria « en répétant

les mêmes paroles ». À ce niveau d'impuissance humaine, les paroles, et les pensées qu'elles recouvrent, se fanent et doivent être brûlées. Elles ne peuvent pas apporter ce que nous cherchons et dont nous avons besoin pour survivre à l'abîme. Elles ne sont bonnes – et c'est une bonne chose – qu'à nous mener au silence. C'est alors que les nombreuses paroles que Jésus nous a dit d'éviter dans la prière se réduisent et se ramènent à un seul « petit mot » que recommande *Le Nuage de l'Inconnaissance*. C'est alors, dans cette kénose – où l'on se vide de soi – que se produit l'incarnation. On devient alors vrai, comme on ne peut l'être que dans le silence de Dieu, au-delà de la pensée et de l'imagination, quand le mot devient chair. Un mot dans le silence. Si nous ne voyons pas cela jusqu'au bout, si nous abandonnons ou nous réfugions à nouveau dans la conscience de l'ego, nous nous endormons ou nous dérivons dans le rêve.

Il est impossible d'imaginer le chaos dans lequel tomba l'esprit de Jésus à Gethsémani. L'expérience personnelle que nous en avons – lorsque nos espoirs ont été brisés ou que nous avons perdu ce que nous aimions – nous donne un point de référence. C'est de là qu'on peut commencer à se rattacher à l'expérience de Jésus puis, si on le peut, réaliser combien son expérience pénètre et transforme la nôtre. Mais pour cela, on doit, comme lui, lâcher prise.

C'est particulièrement difficile pour nous qui vivons dans une culture moderne où la maîtrise est de plus en plus absolue. La science – la science orgueilleuse des technocrates et non l'humble science des explorateurs aux frontières de la connaissance – a effectivement réduit l'étendue de notre conscience, tout en prétendant l'avoir élargie. Pas étonnant que notre culture dévie si violemment vers des extrêmes, tombe dans la barbarie et l'autodestruction, trahisse à la fois la jeunesse et notre demeure terrestre. Cette technologie déshumanisante a tourné en dérision et rejeté hors de notre paysage mental ces vastes dimensions de la connaissance que constituent la sagesse du grand sermon sur la montagne et celle de l'agonie dans le jardin.

Elle a rejeté l'amour comme une

force purement subjective guidée par l'ego, sans rapport avec la façon dont on enseigne, gagne de l'argent ou pratique la médecine. Pourtant, seul l'amour peut combler l'abîme entre le chaos et le cosmos. Mieux : les unir dans l'exubérance de la création.

Mais qui fait cela et quels en sont les signes ? On se le fait à soi-même, bien sûr, parce qu'on participe tous à cette culture qu'on partage. Même si on s'en plaint et qu'on la condamne plus ou moins, on en fait partie. L'avidité a obscurci le sens de la croissance. L'éducation a obscurci le sens de l'apprentissage. La médecine a obscurci le sens de la santé. Les progrès merveilleux de

*« Notre culture est
devenue dépendante du
réductionnisme comme
moyen de contrôle total »*

la science et de la connaissance dans tous ces domaines ont été détournés par le faux sentiment de maîtrise qu'ils éveillent dans l'ego collectif. Il y a des pécheurs individuels – des banquiers qui refusent d'être responsables de leurs méfaits, des éducateurs qui continuent à classer leurs élèves, des médecins qui attachent plus d'importance aux résultats qu'au patient, un clergé qui regrette d'avoir perdu le contrôle des masses. Mais nous avons à identifier le péché généralisé, le virus endémique et non des boucs émissaires.

Un des signes de cette crise culturelle et mondiale est la souffrance qu'elle a provoquée. Mais elle a également produit une prise de conscience du pouvoir même de la conscience. Par exemple, le meilleur expert mondial de la sécurité médicale dit que la « conscience situationnelle » – être dans l'instant présent – est le facteur le plus important pour réduire le nombre des centaines de milliers de patients qui meurent chaque année d'une erreur médicale évitable.

Mais quelle est cette prise de conscience et comment peut-on la retrouver dans une culture dont le paysage mental a été si abîmé ? Même la psychologie a souffert du réductionnisme de la science, et nombre de ses professionnels font valoir que la médecine

mentale n'est pas différente de la médecine cellulaire. La santé mentale est souvent considérée comme un problème biomédical ; les domaines des relations, du contexte, des valeurs et du sens sont considérés comme secondaires dans la pratique psychiatrique vue comme une neuroscience clinique.

Le monde et le soi sont plus que cela. Toute souffrance est constituée de nombreuses strates. Il y a dans l'individu des niveaux historiques et générationnels ainsi que des contextes culturels qui façonnent le sens de notre identité. Rûmî, le grand poète soufi, drôle et sage, considérait l'être humain comme une pension de famille : « chaque matin, un nouvel arrivant ». Et non un système informatisé dans lequel l'être humain est subordonné à ces pouvoirs de contrôle qui visent une uniformité de plus en plus grande et la répression de ce qui est personnel.

Donc aucune solution réductionniste, à part celle qui réduit le réductionnisme à une absurdité, ne pourra fonctionner. Je veux dire que pour donner une réponse véritable, respectueuse de la personne tout entière, il nous faut une vraie simplicité et non un réductionnisme facile ou arrogant. La simplicité révèle que le réductionnisme est une tentative de tout mettre sous le contrôle d'un système contrôlé. C'est une illusion absurde bien sûr parce que, comme c'est aujourd'hui le cas de tant de systèmes réductionnistes qui s'effondrent, elle échoue, tout en prétendant qu'elle réussit. Cela ressemble beaucoup à l'état d'esprit du toxicomane, et notre culture est devenue dépendante du réductionnisme comme moyen de contrôle total. Plus il échoue, plus il exige de pouvoirs de contrôle : n'est-ce pas ce que signifie l'addiction ? Le contrôle est une illusion (quand avons-nous jamais été vraiment dans la maîtrise ?) et notre tentative désespérée d'y parvenir est une conséquence de notre résistance à risquer la réalité.

Il y a cependant une issue. C'est la guérison et la transcendance.

Il n'existe qu'un seul chemin de guérison. La guérison est l'hôte dans la pension de famille du Soi. Comme Rûmî, Simone Weil a compris que l'invité qui arrive à l'improviste peut être tissé de joie ou de peine, de plaisir

ou de souffrance. Mais « chacun a été envoyé de l'au-delà comme un guide ». Lorsque des problèmes surviennent, on peut les résoudre – si possible – mais on doit aussi toujours les comprendre. La conscience fait partie de la cure. Prendre en permanence des médicaments contre la douleur sans comprendre ce que signifie la douleur ou ce qui la provoque n'est pas guérir. De même, attendre que toute guérison vienne de l'extérieur de soi-même est du réductionnisme et reflète une dépendance absurde vis-à-vis de l'extérieur.

Il y a beaucoup de voies de guérison. Mais il y a un seul pouvoir de guérison, résultant de la même unité profonde et de la simplicité du soi, qui est la structure profonde de toute réalité. Tout comme le système auto-immune réserve beaucoup de surprises – le « miracle de l'auto-guérison », comme l'intitule le poète irlandais Seamus Heaney –, ainsi une culture peut-elle identifier des solutions aux problèmes qu'elle s'inflige à elle-même. Les « mouvements de la conscience », comme on les appelle aujourd'hui, reflètent cet élan vers l'auto-guérison. Parfois, pourtant, ils deviennent une partie du problème qu'ils tentent de résoudre. Souvent ces solutions offrent une image incomplète à la fois du problème et de ceux qui en souffrent. Ils traitent les symptômes du réductionnisme – l'amputation des membres essentiels de la conscience – avec des outils réductionnistes. Ce sont des solutions superficielles et de courte durée à un problème profondément enraciné de conscience. Notre simple choix aujourd'hui, pour le dire concrètement, se trouve entre la plénitude sage et le réductionnisme absurde. Mais nous devons – et c'est aussi un problème – repérer le choix avant de le faire.

La Cour suprême du Canada a récemment choisi de légaliser l'euthanasie et le suicide assisté. La tentative réductionniste de tout contrôler est ici visible. La loi est par définition une question de contrôle, ce que nous devrions et ne devrions pas faire. Mais il y a une différence entre une loi fiscale et une loi qui définit ce qui se trouve au-delà de toute définition, le mystère de la vie et de la mort et la façon dont on y répond. L'euthanasie relève-t-elle vraiment de ce qui devrait être légal ou illégal ? La

question peut-elle se réduire à une loi ?

La sagesse de la dimension médicale des soins palliatifs, enracinée dans toutes les grandes traditions de sagesse, dit que nous devons tuer la souffrance, pas le patient, que c'est la qualité et non la quantité de vie qui importe. Réduire cela à des « droits » c'est assimiler le don de la vie à du consumérisme. Ne pas voir cela trahit une ignorance de ce que la science médicale – au service de la santé – a appris au cours des dernières



décennies, et de ce qu'elle fait jour après jour pour protéger les plus vulnérables de la société qui sont ceux le plus mis en danger par cette législation. Une dimension essentielle du paysage mental manque dans une culture qui peut produire cette situation.

L'esprit a des dimensions matérielles, et le matériel a une dimension spirituelle. Jésus en a fait l'expérience à Gethsémani et en a réalisé l'expression complète dans le jardin de la Résurrection. Cela se poursuit dans le corps mystique du Christ. Ce corps spirituel ne peut pas se réduire à une formule doctrinale, car il existe dans un univers d'expérience en expansion. Le Corps du Christ est, en définitive, l'ensemble du monde matériel, y compris le sommet de l'évolution atteint par la conscience humaine. Il est devenu rayonnant par le biais de l'expérience consciente que sa source, son cours et son destin propres ne font qu'un.

Comment pouvons-nous retrouver

ce que nous avons perdu sans perdre ce que nous avons gagné ? Comme la sécurité dans les hôpitaux, la réponse est simple. Veillez et priez. Soyez éveillés et déplacez votre attention de vous-même vers l'autre. Développer l'art de la contemplation nous fait avancer dans notre parcours dans l'évolution, et non reculer dans le temps pour se dégager du stress du présent. Mais pour cela, il faut plus qu'être simplement conscient du moment présent.

La pleine conscience (ce que je dis là, beaucoup de bouddhistes le croient également) ne nous emmène pas assez loin, mais elle peut certainement amorcer le processus.

Mais pour ce faire, toutes les traditions spirituelles de notre culture devraient être reconnaissantes envers ceux qui enseignent la pleine conscience laïque. Elle a ouvert la porte à une dimension que le mouvement réductionniste avait semblé fermer face à la méditation et à sa radicale simplicité. Pourtant, la pleine conscience sans la méditation reste souvent enfermée dans l'approche réductionniste en excluant ce contexte plus vaste dans lequel la conscience se développe, la grandeur et la transcendance de l'esprit.

En devenant conscients du présent – de nos sentiments, nos états d'esprit et nos réponses – on peut faire le premier pas. Mais les processus plus profonds et plus transformants commencent lorsque l'on entre dans la méditation

elle-même et que l'on apprend le plus simple mais le plus exigeant de tous les arts de l'humanité : détourner l'attention de soi-même. Par une empathie profonde, l'histoire dans laquelle nous sommes plongés pendant le temps liturgique de la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus nous en montre le sens. Cela signifie renoncer à soi et se trouver en Dieu par une transformation de nos relations avec les autres.

Il reste encore dans les institutions laïques modernes une peur de ce qui est explicitement spirituel et, plus encore, de tout lien avec des traditions religieuses. C'est l'héritage des deux extrêmes de la religion – les tièdes, religion extérieure du passé, et le fondamentalisme violent actuel. Si cette réduction de la religion à une force sociale ratée nous condamne à ne pas aller plus loin dans le voyage de la conscience que de prendre conscience de soi-même, on n'aura pas en nous assez de force pour arriver à se sortir de la crise culturelle qu'on traverse.

C'est pourquoi c'est le temps de la contemplation, ce dont les grands scientifiques ont eu l'intuition avant beaucoup de chefs religieux. Elle aidera à conduire la science à la prochaine frontière du temps et de l'espace. Mais, avec ou sans la religion, on doit y entrer. C'est le temps de la miséricorde, d'une conscience qui intègre les deux centres du Soi, lorsque le mental est conduit au cœur et que notre être tout entier va s'engager dans la simplicité radicale de l'amour.

La pratique de la méditation parle au cœur de l'homme moderne qui dépérit dans les bas-fonds du consumérisme et du dysfonctionnement social. On peut commencer à méditer pour ce qui semblera plus tard dans le parcours appartenir à des motifs égoïstes ; nos raisons pour persévérer seront différentes de celles qui nous ont fait commencer. Comme l'expérience nous l'enseigne par la pratique, et avec une conscience croissante de faire communauté avec tout ce qui nous entoure, nous aurons un rapport différent avec la tradition. Nous n'aurons pas besoin de textes écrits dans le

passé, sinon pour affirmer et expliquer ce que nous apprenons déjà par nous-mêmes. Nous n'irons pas – comme cela arrive si souvent chez les religieux – rechercher l'expérience d'un autre, pas plus que nous serons des voyeurs du spirituel. Nous serons des explorateurs.

Culturellement, nous verrons que la méditation nous amène à une conscience contemplative qui transforme le corps et le mental. Elle n'est pas, comme le craignent nos esprits hyperactifs, l'extinction de soi par la fin de la pensée. Les distractions et les désirs vont se poursuivre. Mais nous allons apprendre à nous en détacher. Cela nous amènera à cette pauvreté d'esprit – une liberté non-possessive, non-dominante – qui est le fondement de la paix, de la justice et d'une compassion active. Nous goûterons la joie de ne plus être dans l'avidité, d'être libre de l'obsession de la perfection, de la réussite et de l'approbation des autres.

« Nous méditons pour apprendre que, tels que nous sommes, avec nos défauts et nos échecs cuisants, nous sommes entraînés dans le vortex divin »

« Car la connaissance de la gloire du Seigneur remplira la terre, comme les eaux recouvrent le fond de la mer ! » (Hab 2, 14)

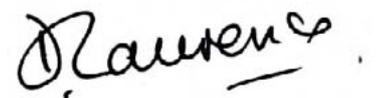
Les grandes traditions de sagesse – comme l'illustrent la mort et la résurrection de Jésus – nous offrent un moyen de mourir en renonçant à tout : maintenant, dans chaque méditation, et de plus en plus à chaque instant de la journée. Alors la « seconde mort » – notre fin bio-médicale – n'aura aucun pouvoir sur nous. Libre de la peur de la mort, on devient libre de vivre pleinement. La voie qui nous y mène n'est pas la voie que promet le réductionnisme, à savoir le contrôle sur tout en séparant tout. C'est une voie plus étroite, mais elle conduit à la vie.

La voie de l'accomplissement de soi est une voie où l'on se vide de soi. À

Gethsémani et au calvaire, Jésus entra dans le grand dépouillement qu'avait été sa propre naissance. Comme Dieu devait renoncer à lui-même pour que la Parole devienne chair, ainsi Jésus a dû humainement renoncer à lui-même pour revenir et nous montrer la voie à suivre. « Là où je vais... tu me suivras plus tard » (Jn 13, 36)

L'expérience contemplative transforme la religion car elle rend évident à quel point Dieu est humble, lui qui n'a pas besoin de notre louange, mais seulement de notre amour. Elle transforme le monde parce qu'elle nous remet dans l'expérience directe et personnelle de Dieu. En Jésus, on voit comment Dieu prend toujours la dernière place. La religion contemplative révèle – comme le fait de temps à autre un grand chef religieux – la redondance des hiérarchies et des systèmes de pouvoir et de contrôle qu'on construit régulièrement sur l'humilité divine, et qui l'obscurcissent. Ce que le réductionnisme ne comprend pas, contrairement à la pauvreté d'esprit, c'est que la plus grande puissance dans le cosmos vient de l'impuissance, de la kénose, du dépouillement.

Pourquoi les gens sont-ils attirés par la méditation ? Et pourquoi est-il si important de l'enseigner ? Parce qu'elle nous nourrit de vérité et non d'illusion. Et parce qu'elle montre que nous ne méditons pas guidés par le désir d'être illuminés. Nous méditons pour apprendre que, tels que nous sommes, avec nos défauts et nos échecs cuisants, nous sommes entraînés dans le vortex divin. Nous sommes transformés en ce que nous venons voir. L'égo diminue. Le réductionnisme par lequel nous avons essayé de contrôler le monde est réduit en cendres dans le feu de l'amour. Alors les cendres que nous avons reçues le mercredi des Cendres auront atteint leur but.



Séminaire John Main 2015

David Tacey La connaissance du cœur

Le Séminaire John Main (JMS) 2015 a réuni en janvier dernier près de 220 personnes de 10 pays différents, à l'université de Waikato, à Hamilton en Nouvelle-Zélande. Sur le thème « Spiritualité et religion à une époque laïque », David Tacey, le principal intervenant, de Melbourne (Australie), a évoqué la révolution de la spiritualité.

Ci-dessous, un extrait de son intervention, et quelques réactions de participants.



David Tacey pendant son intervention au Séminaire John Main.

« La révolution de la spiritualité fait beaucoup parler d'elle, en particulier chez les jeunes. Mais en fait, sous l'impact médiatique positif, beaucoup d'entre eux se sentent perdus parce qu'ils n'ont ni racines, ni passé ancestral. Leur manque ce sol riche où faire pousser la plante de la spiritualité. Et les racines sont la tradition. Sans tradition, bien des spiritualités et des jeunes se fanent et se dessèchent comme des fleurs dans un vase. Il leur faut quelque chose de plus. Pour autant, je pense que ce qu'ils vivent est authentique. Ce n'est pas qu'un rêve New Age, c'est le retour de l'Esprit à une époque laïque. C'est pourquoi je ne crois pas que la situation soit durable ni irrémédiable. La spiritualité et la religion peuvent se rejoindre à nouveau et la WCCM y contribue en tant que précurseur de la réconciliation de ces deux

continents séparés. C'est pourquoi j'ai été si heureux d'être invité à prendre la parole. Je pense en effet que c'est l'un des signes positifs majeurs de la direction qu'il nous faut prendre. Être animateur du séminaire fut pour moi une expérience passionnante. Cela m'a permis de mettre de l'ordre dans mes pensées sur un certain nombre de sujets qui ont habité mon esprit pendant de nombreuses années. Ce fut l'occasion de rassembler ces pensées et j'ai été ravi de rencontrer tant de compagnons de route à l'esprit ouvert et au cœur réceptif. Pour moi, le sommet du séminaire fut l'explosion magnifique et spontanée de la waiata maorie (chanson) à la fin de mon discours sur la spiritualité des jeunes. Ce fut pour moi un moment de grâce, un souvenir que je vais chérir. » ■

David Tacey

Une belle expérience

Accueillir le Séminaire John Main 2015 à Hamilton, en Nouvelle-Zélande, fut un véritable acte de foi. Nous savions dès le début que, pour que l'événement soit un succès, un nombre important de participants devaient venir de l'étranger. Près de 270 personnes se sont inscrites, dont la moitié provenait d'autres pays. Être avec des méditants chrétiens venant de 10 pays m'a fait réaliser plus que jamais que nous sommes une communauté basée sur l'amour, l'espoir et la récitation de ce mot sacré, Maranatha. Ce fut réellement une expérience extraordinaire. ■

Vincent Maire

coordinateur national de Nouvelle-Zélande



Vincent Maire.

Être reliés à la présence de l'Esprit

Le père Laurence a insisté sur la nécessité, dans la préparation de la méditation, de créer un environnement propice pour être vigilant et attentif. Il a également souligné que la méditation nous permet d'être constamment reliés à la présence de l'Esprit de Jésus qui est en nous. L'expérience d'avoir vécu avec les Aborigènes d'Australie a permis au professeur Tacey de voir clairement que les Occidentaux mettent leur connaissance des croyances religieuses dans leur tête et que les Aborigènes placent leurs croyances dans leur cœur. Il a suggéré que la « connaissance de la tête » et non « la connaissance du cœur » est probablement la cause de la chute de la fréquentation des églises du monde occidental. ■

Sam Eathorne
Fidji

Réconciliation

Au cours du séminaire de Nouvelle-Zélande et des méditations, la méditante que je suis depuis novembre 2004 a vécu de façon imprévisible un peu de ce que Saul de Damas avait éprouvé : un rayon de lumière chaude pénétra chaleureusement mon âme : là, les deux continents, l'un de la rationalité et l'autre de la soif du Seigneur se sont fondus en un seul dans l'amour du Seigneur, mes peurs, mes doutes et mes incertitudes ayant disparu. Deo Gratias ! ■

Lina Lee
Hong Kong

Les deux faces d'une même médaille

Ce JMS fut à la fois une relecture de mes études passées en littérature et en philosophie, pour les intégrer à mon voyage spirituel actuel, et

un rappel que la spiritualité et la religion ne sont qu'un, les deux faces d'une même médaille. D'un côté, il est triste de voir leur séparation actuelle. De l'autre, il est bon de savoir que la méditation chrétienne sera la voie de leur réunion. ■

Celina Chan
Hong Kong

La puissance intérieure de la créativité

Au JMS d'Hamilton, j'ai senti la « conscience de la communauté » dans notre communauté de méditation. Elle est devenue vraiment visible dans les fruits issus du séminaire, de la retraite, de la fraternité et de l'ensemble de l'organisation. Ce doit être la puissance intérieure de l'amour et de la créativité qui émanent de nos méditations quotidiennes. Même au pèlerinage post

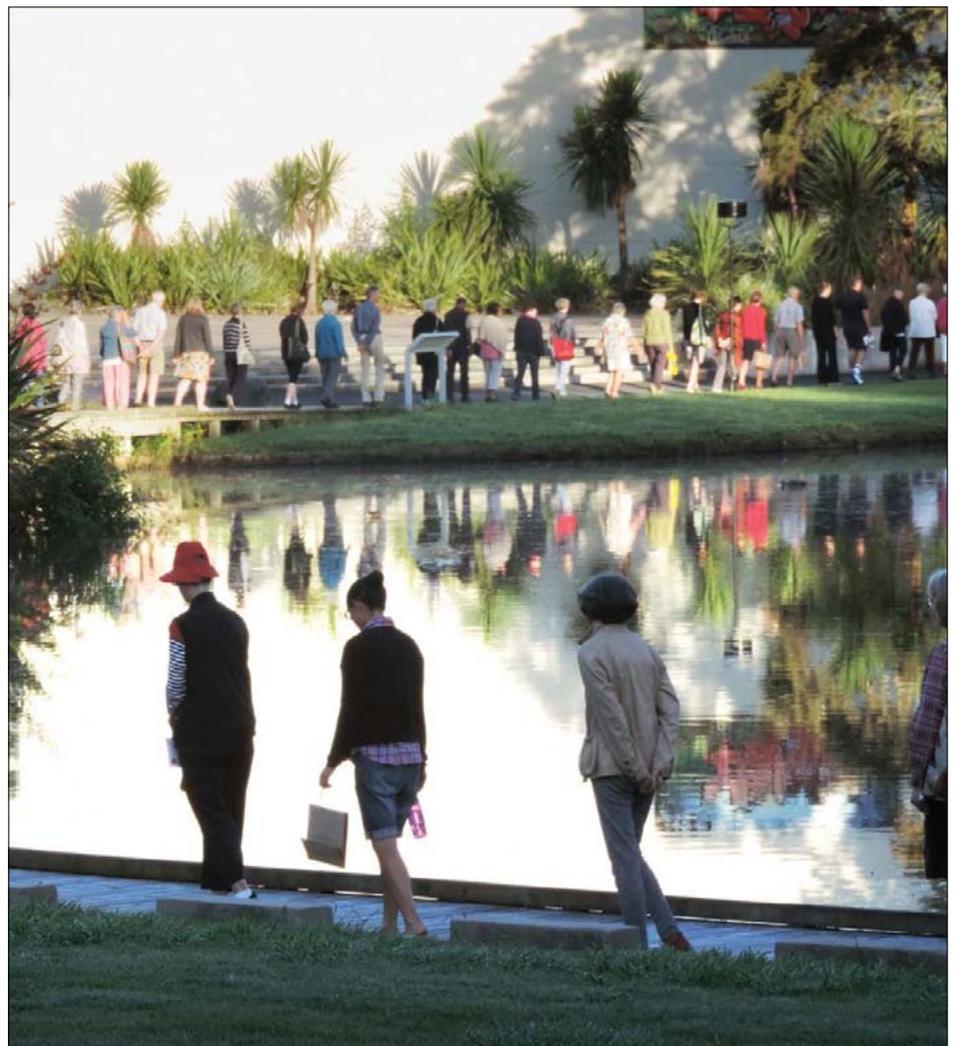
JMS, nous étions une communauté paisible, sans barrières. Dieu soit loué! ■

Patrick Prakash
Singapour

Le rôle de la méditation chrétienne

Le Séminaire John Main est toujours l'occasion de renouveler l'expérience de la méditation en communauté et d'avancer dans l'étude et la connaissance. C'était la cinquième fois que j'y participais et je suis toujours surpris par la générosité des personnes et la richesse de la diversité culturelle. David Tacey nous a apporté de nombreuses lumières, et il m'a permis de mieux comprendre le rôle de la méditation chrétienne dans le monde. ■

Leonardo Corrêa
Brésil



News internationales

République des Îles Fidji

La méditation chrétienne dans les écoles



La méditation chrétienne a pris un certain nombre d'années pour être acceptée et appréciée dans les écoles de Fidji. Pourtant, des générations successives d'enfants vivant à proximité du Centre de prière avaient appris à méditer et nous avons pu noter ses effets positifs sur eux. La méditation a commencé avec S^r Maura Hennessy, sm, dans un pensionnat de l'île d'Ovalau, il y a plus de quinze ans. Pendant quelques années, elle a fait partie du programme scolaire quotidien. Dans le même temps, à Suva, une équipe dirigée par le père Denis Mahony, sm, avec l'accord du directeur de l'éducation catholique, donnait des séminaires sur la méditation chrétienne au personnel enseignant des écoles primaires et secondaires. Cette expérience a été décevante, les enseignants n'arrivant sans doute pas à croire que les enfants pouvaient se tenir immobiles et en silence. Ensuite, pendant quelques années, au lycée des frères maristes le père Sam Eathorne, fms, l'a présentée comme

une pratique quotidienne, tandis que le père Denis ouvrait au centre de prière, un groupe de méditation pour enfants chaque dimanche après la messe.

Il y a environ six ans, le père et moi avons été invités dans plusieurs écoles primaires et secondaires de Suva pour enseigner la méditation. Cette fois, nous avons adopté une stratégie différente, enseignant aux enfants dans leurs classes et demandant aux enseignants d'être présents pendant la méditation. Nous avons aussi demandé de parler de la méditation, et de son importance pour les enfants, au groupe des enseignants.

Les enseignants ont pu se rendre compte de la facilité avec laquelle les enfants accueillent la méditation, et de ses effets positifs. Toutes ces écoles ont maintenant un temps, voire deux temps, quotidiens de méditation l'un au début et l'autre à la fin de la journée. Cette année, l'équipe de méditation s'est adjoint plusieurs enseignants à la retraite. Nous avons visité les douze écoles où la méditation est désormais une pratique quotidienne, et nous sommes aussi allés dans six écoles primaires et secondaires qui ont adopté la méditation quotidienne. Notre archevêque, Peter Loy Chong, m'a demandé

de la mettre en route en 2015 dans des écoles des autres îles Fidji.

En novembre 2014, un Centre de méditation universelle s'est ouvert au Swami Vivekananda College, une importante école secondaire dirigée par la Mission Rama Krishna. Ce projet a été entrepris dans le but de promouvoir l'harmonie entre les différentes religions des îles Fidji et d'initier à la méditation les quelque 1000 étudiants de l'Université, selon leurs traditions religieuses respectives. Lors de l'ouverture, s'est tenu un symposium sur la méditation dans la tradition de l'islam, du christianisme et de l'hindouisme, et sur l'importance de la méditation dans la tradition chrétienne. Swami Tadananda, le responsable du projet, estime que la méditation est importante pour les jeunes, pour leur bonheur et leur bien-être personnel, et qu'elle peut aussi contribuer à la formation des futurs dirigeants de la nation et du monde. Nous sommes très reconnaissants envers la WCCM pour le soutien reçu au cours de ces années. Il nous a aidés à comprendre que l'enseignement de la méditation aux enfants et aux jeunes est un des plus beaux cadeaux qu'on puisse leur faire. ■

Denise McMahon
coordinatrice nationale, Fidji

Brève

Appelés à être pèlerins ensemble

Quelque 80 personnes se sont retrouvées à la Pure Life Society, à Puchong, (Malaisie) pour explorer le thème « Appelés à être pèlerins ensemble », lors de l'atelier interreligieux de deux jours, organisé par Nur Damai et la WCCM de Malaisie, les 30 et 31 mai derniers. La moitié des participants étaient chrétiens, et l'autre moitié constituée d'une mosaïque d'hindouistes, boudd-

histes, musulmans et Sikhs. Tous représentaient les religions du pays. C'est le père Sebastian Painadath, sj, un enseignant spirituel particulièrement remarquable, venu de l'Inde, qui a animé l'atelier. Il a fait une claire distinction entre spiritualité et religion et retracé les étapes du voyage intérieur selon le prisme poétique d'une gamme de traditions de croyances. ■

Nouvelles têtes au centre Meditatio



Augustine (Chine) et le père Sergio Franchini (Argentine) sont les deux nouveaux permanents du centre Meditatio à Londres. De gauche à droite, père Laurence, Augustine, Henriette (Pays-Bas), Andrew (Australie), père Sergio et Fabio (Brésil).

Une rencontre en Malaisie



Le 21 janvier dernier, le père Laurence a rendu visite à Mère Mangalam, la présidente de la Pure Life Society de Kuala Lumpur. C'est là que John Main, il y a 60 ans, apprit à méditer. Laurence a ensuite animé une retraite à Penang sur le thème des « huit grands problèmes dans la vie ».

La méditation dans la tradition monastique

Une retraite exceptionnelle se déroulera à San Anselmo, à Rome, du 28 juin au 5 juillet. Ouverte à tous les « véritables chercheurs de Dieu », elle rassemblera moines, oblats de la CMMC, et ceux qui désirent intégrer vie contemplative et action. Étude et pratique, silence et discussion, solitude et vie contemplative seront les ingrédients de cette semaine qui suivra la liturgie des heures chère aux moines, incluant l'Eucharistie, la lectio divina, la prière silencieuse. De nombreux intervenants prendront la parole, outre le père Laurence, Joseph Wrong, osb, S^r Lorella Fracassa, Tim Casey, la révérende Sarah Bachelor...



Informations et inscriptions sur le Net :

http://tiny.cc/SAnselmo_WCCM
ou

<http://www.wccm.org/content/meditation-monastic-tradition>.

Changements au centre international

Kate Houston (Australie) remplace Catherine Charrière dans la fonction de responsable des relations avec les communautés nationales de la WCCM.

Rachel Sharpe, directrice du développement et Jeroen Koppert, coordinateur IO, ont achevé leur contrat et la communauté est grandement reconnaissante de la situation qu'ils lui lèguent.

La communauté en France

À Dammarie-les-Lys (77) L'expérience de Maranatha



« Qu'est-ce qu'on appelle méditer ? », interroge Barbara Litzler retrouvant dans ses souvenirs d'enfance la trace de la petite fille de 5 ans qui aimait se percher « tout en haut d'un cimetière de voitures pendant des heures, assise dans un état contemplatif... » Ou de l'adolescente qui, lorsqu'elle avait le blues, prenait son vélo pour aller au bord du Rhône près de Genève, où elle habitait. « Regarder couler le fleuve a été ma thérapie », dit-elle dans un grand éclat de rire, le regard pétillant.

Quoi qu'il en soit, sa quête a commencé très tôt : elle lit Krishnamurti à 16 ans, adopte la posture méditative à 26 ans, au retour d'un voyage au long cours en Afrique et en Inde, pour « redonner au monde » ce qu'elle avait reçu à profusion là-bas.

Le chemin spirituel de Barbara est ainsi jalonné de moments forts, de rencontres fondatrices, de livres inspirants, aimanté par la rencontre de maîtres de toutes obédiences dont la plus rayonnante : Mâ Ananda Mōyi, la grande sainte indienne du XX^e siècle : « J'ai passé 10 ans à parcourir l'Inde avant d'arriver à la rencontrer à 30 ans, trois semaines avant qu'elle ne quitte son corps... »

C'est un maître Zen, Bruce Harris, qui

S'asseoir et faire silence

« Le plus important dans la méditation, c'est le silence, qui fait qu'on est à l'écoute au plus profond de soi. Alors, ensuite, tout peut nous conduire au silence, un arbre, un vitrail, quelqu'un qu'on aime... On est relié. Ça élargit l'espace du dedans. À la fin, on est à l'intérieur et on est ensemble. Quand on est en silence intérieurement, tout peut nourrir notre silence collectif. Et puis aussi, il y a l'humilité que méditer favorise. Humilité de s'asseoir et de faire silence. »

Sœur Françoise

les ramènent, elle et son mari, sur les rivages du christianisme. Il leur transmet la prière du cœur, apprise auprès du père Sophrony au mont Athos. À la même époque, en 1998, Barbara et Philippe trouvent des livres de John Main et de Laurence Freeman : « On s'est plongés dedans, j'ai adhéré tout de suite à "Maranatha". »

Depuis, la récitation du mantra est une pratique quotidienne : « J'ai un petit autel dans ma chambre et j'y vais quand ça m'appelle », précise Barbara. Elle se sent "habitée" par ce mot de prière qui jaillit dans les embouteillages ou lorsqu'elle pratique la fasciathérapie.

Quelques années plus tard, se sentant un peu isolée, elle trouve les coordonnées de Dominique Lablanche, le rencontre, assiste aux Rencontres nationales en 2002 et décide de créer un groupe. Barbara réunit cinq, six personnes chez elle mais ne poursuit pas longtemps l'expérience : « "J'entendais" la cacophonie, parce que chacun pratiquait sa méditation ! »

Mireille, une thérapeute, lui fait vivre une autre « expérience fondatrice », la mettant en présence du Christ en majesté de Vézelay. Rencontre inoubliable que ce face-à-face : « Avant, la foi était une théorie et, à partir de ce moment-là, c'est devenu une expérience... »

C'est encore Mireille qui la met en relation avec les sœurs du Verbe incarné, des dominicaines qui proposent à Barbara leur chapelle de la Croix Saint-Jacques, en Seine-et-Marne. Sœur Françoise, 87 ans, ouvre avec joie la porte du vaste oratoire et se joint aux méditants : « On a tellement besoin de silence ! »

« Au début, on était cinq », se souvient Barbara. Depuis, une dizaine de personnes se retrouvent régulièrement le lundi soir à 19 h 30 face à l'autel, dont un couple, Raphaëlle et Augustin « des fidèles depuis le départ » et Vincent, un ami de Mireille, adepte de la première heure. Francine est la dernière arrivée, venue en voisine du village d'à côté, touchée par la vitalité des sœurs !

Chaque séance débute par une « musique inspirante » pour que chacun puisse déposer sa journée et les préoccupations du moment. Puis Barbara lit un texte court, souvent choisi parmi les textes de Kim Nataraja. « Après, il y a la prière d'ouverture, si magnifique, le gong et une

Fiche d'identité

Date de naissance

Octobre 2012

Fréquence des rencontres

Le lundi de 19h30 à 20h30 à la Croix Saint Jacques, 649, rue Rousseau-Vaudran, 77190 Dammarie-les-Lys.

Signe particulier

Chaque personne a une foi vivante, hors dogme, hors la fréquentation de l'Église, et le groupe les rassemble dans une pratique commune.

Contact

Barbara Litzler
Tél. : 01 64 87 10 72
barbara.litzler@gmail.com

deuxième heure de silence. » Après la méditation, une autre musique « porte encore un peu le silence ». « Souvent, on reste assis un moment après la fin de la musique », souligne Barbara, et chacun se sépare sans éprouver le besoin de parler, ayant juste échangé quelques mots d'adieu.

Ce lundi d'hiver, sept personnes se serrent sur les bancs face à l'autel où deux bougies dispensent leur lumière. Saint Dominique veille sur les lieux ainsi que l'icône de la Trinité de Roublev, et celle de la descente aux enfers.

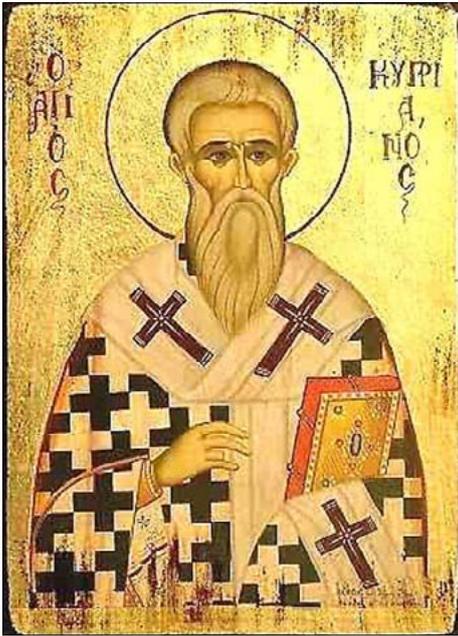
Barbara branche son baladeur MP3 relié à une mini-enceinte et l'un des *Chants de psaumes et de cithare* de Maguy Gérentet se met à planer sur les méditants. Après la musique, elle lit un extrait de « Méditer chaque jour » de John Main, avant de laisser le silence de la méditation s'installer. Un silence ample et profond rompu par le *Nisi dominus* de Vivaldi.

Ce soir, les méditants ont du mal à se quitter ; les paroles résonnent dans la nuit. Véronique, 50 ans, a 88 km à parcourir à travers la forêt de Fontainebleau, mais elle ne raterait pas une méditation, emmenant souvent ses deux filles Lucie et Alice, 17 et 21 ans. « Ça m'apaise énormément... », assure-t-elle.

Le groupe est stable, mais Barbara ne cherche pas particulièrement à l'agrandir. Une annonce dans le bulletin paroissial n'a eu aucun succès. L'essentiel, selon elle, est d'assurer la continuité : « Quand je pars en vacances, sœur Françoise prend la relève. C'est important de faire en sorte que le groupe ne repose pas sur une seule personne. » ■

Martine Perrin

Retour aux sources Cyprien de Carthage rhéteur accompli



Né vers 200 en Afrique du Nord, Thascius Cyprianus est d'abord un rhéteur de renom, mondain et élégant.

Converti par le vieux prêtre Cecilius, il embrasse le christianisme autour de la quarantaine, vendant aussitôt ses biens et distribuant le produit aux pauvres. À peine deux ans plus tard, il devient prêtre puis, dans la foulée, est élu évêque par les chrétiens de Carthage. Après sa mort en martyr, il sera considéré comme le patron de l'Afrique.

Son épiscopat sera marqué par les deux premières persécutions proclamées par édit impérial, celle de Dèce (250), puis celle de Valérien (257-258). La première, brève mais violente, l'amène à se cacher, à la demande de ses fidèles ; lors de la seconde, un premier édit l'exile, un second le condamne à la décapitation.

Entre ces deux séismes, Cyprien devra affronter de multiples vicissitudes : crises graves au sein des Églises chrétiennes, virulente épidémie de peste, conflit orageux avec Étienne, 23^e évêque de Rome, à propos du baptême administré par des chrétiens ayant été déclarés hérétiques : Étienne voulait seulement une confirmation, Cyprien demandait un nouveau baptême.

Les persécutions font des martyrs, mais aussi des lapsi, ces chrétiens qui ont renié leur foi, sacrifiant aux idoles par

peur ou opportunisme. Et plus la persécution est sévère, plus ils sont nombreux à tomber. Faut-il les réintégrer lorsque la situation se calme ? La question divise : laxistes contre rigoristes. Cyprien témoigne d'une grande miséricorde envers les apostats (« la miséricorde de Dieu est plus grande que le plus grand des péchés ») tout en mettant en garde ceux qui sont demeurés fidèles contre le danger de se croire déjà, et définitivement, sauvés.

Pour Cyprien, chaque évêque est indépendant dans son diocèse et n'a de comptes à rendre qu'à Dieu seul. Pourtant, il tient à rester en communion avec l'évêque de Rome et, plus largement, à maintenir l'unité de l'Église.

C'est d'ailleurs là le sujet de son ouvrage le plus central, parmi une œuvre littéraire considérable axée sur la pastorale. Créer une Église parallèle à l'occasion de désaccords – ce qui venait de se produire autour de Novatien – est une voie sans issue. Il écrira cette phrase lapidaire : « Hors de l'Église, point de salut ». À entendre dans ce contexte de divisions, et en sachant que Cyprien lie indissolublement le Christ et l'Église, qui est Son épouse, personne ne peut se sauver en faisant route de son côté, en dehors de la grande Église, qui est le corps du Christ. Si Dieu est notre Père, l'Église est notre mère ; le christianisme est, dans son essence, communion.

Soulignons que Cyprien ne s'adressait pas à des incroyants, mais à des chrétiens.

Animé d'un grand désir d'ordre autant que de concorde, Cyprien a vécu la synthèse des contraires aussi bien dans ses positions théoriques (refus du salut aux dissidents, mais primat accordé à l'amour ; unité de l'Église, mais autonomie des évêques, qui sont « Pierre » au niveau local) que dans ses comportements (fermeté et douceur, prudence et ardeur, mysticisme et réalisme, adonnestations et charité, action et prière).

À propos de la prière, son enseignement demeure très actuel : « Dieu n'écoute pas la voix, mais le cœur. » (*De la prière dominicale*) ■

Éric Clotuche

Agenda

Week-end de retraite en silence avec Laurence Freeman à la Roche d'Or (Besançon) du vendredi 3 septembre à 17h au dimanche 5 septembre 2015 à 15h. Dépliant sur le site de la CMMC.

Informations et inscriptions :

Geneviève et Gabriel Vieille-Foucaut,
4, rue Parguez, 25000 Besançon.
Tél. 33 (0)3 81 51 16 12
gabriel.vieille@sfr.fr
genevieve.vieillefoucaut@sfr.fr

Retenez les dates

Les deux retraites 2015 avec le père Jacques de Foïard-Brown, ermite à l'Île Maurice, se dérouleront : l'une les 16, 17 et 18 octobre sur le thème : « L'abandon spirituel, le lâcher-prise, la confiance ». Elle est co-organisée avec l'association Ephata et aura lieu à l'abbaye de Rhuys (Morbihan).
www.abbaye-de-rhuys.fr

L'autre, toujours sur le même thème, est prévue les 10 et 11 octobre 2015, a priori dans le nord ou l'est de la France (informations fournies en pièce jointe avec la lecture hebdomadaire).

Conférence sur le thème : « La méditation est-elle chrétienne ? » animée par Éric Clotuche le 13 octobre 2015 à Dijon (Côte d'Or).

Week-end à Landévennec dans le Finistère du vendredi 13 novembre à 19h au dimanche 15 novembre à 15h sur le thème : « Le combat spirituel : un chemin de détachement et de liberté ». Il sera animé par Éric Clotuche.

Informations et inscriptions :
Yves Le Therisien Tél. 06 85 33 22 73
aspir29@hotmail.com

Pour tous ces événements, vous trouverez prochainement plus d'informations sur notre site et dans les lectures hebdomadaires.

Focus

Andrew McAlister Choisir la vie



Il y a une route qui va de ma ville natale Bathurst, en Australie, à un petit village nommé Perthville. Une partie des 10 km était autrefois couverte par des arbres énormes. Les jours lumineux d'été, c'était comme conduire dans une grotte. En automne, ça faisait l'effet de conduire dans un tableau de Van Gogh ! Quand je me remémore ce petit tronçon de route, une part profonde de moi chante.

Je n'ai jamais pu me défaire de cette part de moi qui chante. En conséquence, j'ai toujours été une sorte de contemplatif « inadapté » à la vie – à peu près comme une balle ronde qui erre d'un trou carré à un autre. Renoncer à ce lieu intérieur signifierait pour moi une mort vivante.

Cependant, comme les arbres empêchent le soleil d'éclairer cette route de Perthville, la peur a souvent bloqué mon expérience de ce lieu profond. Et pourtant, la lumière du soleil trouve toujours une voie de passage. Une grande part de ma vie a été en recherche de ces rayons transparents et

fragiles ; et une grande part est restée dans l'obscurité.

Je n'ai pas confié ma vocation contemplative à une Église établie comme d'autres l'ont fait avant moi. J'en suis reconnaissant. Je crois que le moment est venu pour que la vie contemplative soit une présence prophétique dans le Corps du Christ. Une vocation contemplative consiste simplement à grandir dans l'amour et à être soi-même. Donc, tout le monde peut être mystique. Beaucoup le sont, même s'ils ne le savent pas.

Au milieu des années 90, un ami « inadapté » m'a parlé de la méditation chrétienne. La WCCM était toute nouvelle, fraîchement estampillée au Séminaire John Main de New Harmony (USA). J'ai été immédiatement attiré par la méditation comme une nouvelle façon de vivre une tradition établie. Dans le même temps, cependant, je me suis méfié de la WCCM et m'en suis retiré.

J'ai tenu le défi de rester fidèle à une pratique, encouragé par l'Esprit. Pendant quelque temps, j'ai médité hors de la WCCM.

La trentaine passée, j'ai continué à ressentir l'attrait de la méditation, de façon aiguë parfois. Pendant cette période, je me suis battu pour vivre, dans la dépression et l'angoisse. Un matin, un rayon de lumière fragile m'a réchauffé comme une certitude : garde la méditation, ne t'arrête pas maintenant ! C'était une question de vie ou de mort, le moment de « choisir la vie » comme chez Jérémie (21, 8) et comme

c'est imprimé sur certains t-shirts. Cette conviction revient souvent, avant que ma pratique s'approfondisse d'une manière ou d'une autre.

Aujourd'hui, ma pratique de la méditation reste stable dans la grâce qu'ont permis les troubles mentaux dans ma vie. Mon ego a renoncé à maîtriser le monde – Dieu soit loué ! Il n'est tout simplement pas assez fort pour le faire.

Il y a sept ans, j'ai suivi un groupe de méditation pour « jeunes méditants » dans la banlieue de Paddington, à Sydney. Je finissais par me lasser de méditer sans un groupe. Le programme de ce groupe « méditer ensemble une fois par semaine et se retrouver une fois par mois au bistrot » était attirant. Les personnes du groupe ont été une bénédiction pour moi.

Maintenir ce lien signifiait créer un lien avec la communauté de méditation australienne et, plus largement, avec la WCCM. Ce lien m'a amené vers les oblates de la WCCM. J'ai été surpris et inquiet d'être attiré par l'oblature.

J'ai suivi cette attirance, cette invitation. J'ai bientôt découvert que les pas de Jésus que j'essayais de suivre recouvraient également ceux de Benoît. Je me suis découvert moine, vivant de manière contemplative dans le monde.

Je vis maintenant à Meditatio House, à Londres. En tant qu'oblat de la WCCM, et dans la communauté de cette maison, je trouve un foyer loin de chez moi. Un trou rond. ■

Andrew McAlister

Un mot de John Main

« Dans notre monde moderne et laïc, nous oublions facilement que nous avons une origine divine, une source divine ; que l'énergie incandescente de notre propre esprit émane de l'Esprit de Dieu. »



Directeur de la publication : Dominique Lablanche, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, mise en page : Louis Dubreuil, correction : Andrea Storl-Fabre.

Ont participé à ce numéro : Chantal Mouglin (traductions), Celina Chan, Richard Cogswell, Éric Clotuche, Leonardo Corrêa, Sam Eathorne, Laurence Freeman, Sandrine Hassler-Vinay, Lina Lee, Barbara Litzler, Andrew McAlister, Denise McMahon, Vincent Maire, Martine Perrin, Patrick Prakash, Sœur Françoise, David Tacey.

Informations et contacts en France : Sandrine Hassler-Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille. sandrine@wccm.fr

Publications : <http://www.mediamedia.com>

Centre international : WCCM International Office, 32 Hamilton Road, London W5 2EH, Royaume-Uni

Tel + 44 (0) 20 8579 4466 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org